

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.“ — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé *durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que* les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. ½ par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1½ doll.)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower"

The „WatchTower" est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison, G. H. Fisher, E. W. Brenisen.

Tournée du frère pélerin A. Durieu

en France et Belgique.

Samedi,	15 oct.	Paris	Dimanche,	30 oct.	Haine-St Paul
Dimanche,	16 oct.	Paris	Mardi,	1er nov.	Jumet-Gohissart
Mardi,	19 „	Le Hâvre	Jeudi,	3 „	Herstal-lez-Liège
Jeudi,	20 „	Roubaix	Vendredi,	4 „	Liège
Dimanche,	23 „	Baisieux	Samedi,	5 „	Amay
Lundi,	24 „	Calonne-Ricouart	Dimanche,	6 „	Flémalle-Haute
Mardi,	25 „	Bruay	Mercredi,	9 „	Hargicourt
Mercredi,	26 „	Calonne-Liévin	Vendredi,	11 „	Sin-le-Noble
Jeudi,	27 „	Lens	Dimanche,	13 „	Denain
Vendredi,	28 „	Hénin-Liétard			

P. S. Le frère Durieu suivant un régime tout à fait simple à cause de sa santé, nous prions les sœurs qui l'hébergeront, de ne pas se déranger en rien pour son alimentation.

La tournée de frère Adolphe Weber, des Convers, en France et Belgique, sera publiée dans la Tour de Garde de novembre.

LA MANNE CÉLESTE

(COURTE MÉDITATION POUR CHAQUE JOUR)

Nous avisons tous les frères et sœurs de langue française que la Manne céleste vient de paraître.

Prix pour la Suisse: **Manne ordinaire,** couverture toile frs. 5.—
Manne de luxe, riche couverture maroquin, tranch. dorées „ 12.—

Prix pour l'étranger: **Manne ordinaire,** couverture toile „ 9.—
Manne de luxe, riche couverture maroquin, tranch. dorées „ 16.—

AVIS

A tous les frères et sœurs qui aimeraient se consacrer au service du colportage

Par suite d'une faveur spéciale que le Seigneur nous accorde, nous nous trouvons aujourd'hui dans la possibilité d'offrir des conditions encore plus favorables aux frères et sœurs qui seraient spécialement qualifiés pour ce service dans l'œuvre de la Moisson et qui malgré certains devoirs terrestres, seraient quand même désireux de consacrer la plus grande partie de leur temps à la propagation de la bonne nouvelle du royaume.

Tous ceux qui s'intéressent à cette question sont priés de nous écrire immédiatement en nous faisant connaître leurs conditions terrestres et le temps qu'ils pourraient éventuellement consacrer au colportage si les conditions de la Société leur permettaient de subvenir à leurs frais d'entretien.

AVIS URGENT

Nous prions instamment les frères et sœurs de France et de Belgique de prendre en considération que le port d'une lettre pour la Suisse est de 50 cts. et d'une carte 30 cts. Chaque jour nous recevons des lettres et cartes insuffisamment affranchies, ce qui nous oblige à payer une taxe de 40 cts., représentant 1 fr. français par lettre.

RENOUVELLEMENT D'ABONNEMENT POUR LA TOUR DE GARDE

Nous rappelons aux abonnés du journal la „Tour de Garde" qu'avec le présent numéro commence une nouvelle année d'abonnement et nous serions reconnaissants à nos frères et sœurs, qui n'ont pas encore versé le montant de leur abonnement pour l'année 1920—1921, de le faire sans tarder.

Prix de l'abonnement pour l'étranger 10 frs. payable à notre Compte de Chèques post: Paris 90.00.
„ „ „ pour la Suisse 7 frs. payable à notre Compte de Chèques post No. III/2740

Nous prions également toutes les personnes qui ont reçu jusqu'à présent gratuitement la Tour de Garde, de bien vouloir renouveler leur demande de l'envoi gratuit de ce journal, car la Société de Bibles et de Traités désire l'envoyer exclusivement à ceux qui l'apprécient.

Nous enverrons très volontiers plusieurs exemplaires de la Tour de Garde à ceux qui désirent aider à la propagation de la Vérité présente.

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.
Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

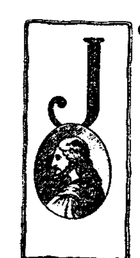
La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXme Année BERNE — Octobre 1921 — BROOKLYN No. 1

LES AVANTAGES DE L'ADVERSITÉ

(W. T. 15 mars 1920)

„Il est bon pour moi que j'aie été affligé.“ — Ps. 119:71



Jésus, notre Sauveur, a déclaré à ses disciples: „Il est nécessaire qu'il arrive des scandales“ (Matth. 18:7) et, depuis cette époque, l'expérience a confirmé ces paroles. Quelqu'un a fait avec à propos la remarque suivante: „La prospérité est la bénédiction de l'Ancien Testament tandis que l'adversité est celle du Nouveau.“ Il est certain que les écrits du Nouveau Testament sont remplis d'allusions aux souffrances des disciples de Christ. Il est même dit de ce dernier qu'il a appris „l'obéissance par les choses qu'il a souffertes“ (Héb. 5:8) et qu'il a été rendu„ parfait par la souffrance“ (Héb. 2:10). En fait, toute la teneur du Nouveau Testament inculque la résignation dans les conditions adverses et pires encore, car le disciple du Seigneur Jésus ne doit pas seulement souffrir passivement, mais combattre avec ardeur et persévérance contre les forces contraires.

Il est facile de se rendre compte que l'adversité peut faire du bien, même dans un tout autre domaine que le domaine chrétien. Les touristes qui parcourent les rivages de la Méditerranée expriment souvent leur surprise sur le peu de saveur des poissons qui leur sont servis. On comprend facilement cette insipidité lorsqu'on apprend que les poissons des côtes d'Espagne, d'Italie, de Grèce et d'Asie Mineure sont, pour la plupart, pris dans des eaux calmes, dans les lagunes, les baies, les golfes, où ils ne font que peu de mouvements et passent leurs jours dans l'indolence. Comme elle est différente la vie de ces créatures qui ont à lutter contre les tempêtes, les vagues écumantes qui se brisent sur les récifs des Orcades, des Shetland, des Hébrides de l'Ecosse! Le poisson capturé dans cette région est toujours délicieux.

Le feu ajoute à la texture et au charme

Une certaine argile brune, très commune, sert généralement à la fabrication des poteries les plus fines. On en fait des vases qu'un artiste peint, mais qui restent sans vie et dont les couleurs semblent crues et mortes, sinon mal choisies. Soumises à l'action du feu, elles rivalisent bientôt, en délicatesse et en beauté, avec les fleurs les plus ravissantes. Le contour, la forme, les éléments, tout y était pourtant, mais le feu y a ajouté la texture, la durabilité et le charme. Les plus belles pièces sont remises plusieurs fois au feu et leur valeur s'accroît à chaque chauffe. C'est ainsi que le Seigneur fait passer ses enfants par plusieurs fournaises d'affliction dans le but de donner à leur caractère une perfection rare et sans prix.

Sous la dispensation de la grâce divine, les troubles et les afflictions ont pour but de faire ressortir les capacités les plus profondes du cœur. Les expériences qui d'ordinaire font cabrer l'esprit endurci, développent au contraire la consécration, la richesse et le dévouement chez celui qui réfléchit. Un violoniste eut une fois un instrument très juste, mais dont la sonorité n'était pas suffisante pour le faire entendre dans une salle de concert. En s'avançant sur la scène pour exécuter son morceau de musique, il heurta son violon contre une cornière et défonça une partie de la table de dessus de la caisse de résonnance. N'ayant pas le temps de s'en procurer un autre, il débuta quand même et, à son l'agréable surprise, l'instrument rendait ce son clair et résonnant qu'il avait tant de fois souhaité et qu'il était persuadé avoir détruit pour jamais par ce choc inattendu. Il en est souvent ainsi pour le peuple de Dieu. Des expériences imprévues menacent de devenir des catastrophes, lesquelles, craignons-nous, pourraient nous faire trouver la mort, mais qui ne font que nous rendre *plus* propres au service du Maître.

L'opposition contre soi est exigée

Si nous nous reportons aux conditions posées par le Seigneur pour devenir un disciple, nous ne devons pas être surpris si l'adversité et le désagrément deviennent notre partage. Il dit: „Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se *renie*, se *charge de sa croix* et me suive“ (Matth. 16: 24 — Vers. ang.) Le premier pas dans cette voie est donc l'adversité que nous nous imposons à nous-mêmes, car le chemin étroit ne devient jamais large et facile. L'apôtre Paul, qui souffrit lui-même tant d'opposition, réconfortait au lieu de décourager la primitive Eglise quand il disait: „C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu“ (Actes 14: 22). Un chrétien qui n'a jamais connu le trouble est semblable à un navire qui n'a jamais affronté la tempête: on ignore quelle est sa valeur en mer, on ne sait pas encore combien il faut de lest pour en assurer la stabilité.

Le sage a dit: „Mieux vaut le chagrin que le rire, car le cœur est rendu meilleur par la tristesse du visage“ (Eccl. 7: 3 — D.). Par la douleur et la souffrance, le caractère acquiert une maturité qu'il ne pourrait atteindre d'aucune autre manière. Il est vrai que, si le trouble pèse à tort, il ternit et obscurcit la vie; mais si, comme d'un acide rongeur, l'influence destructive en est rapidement neutralisée et supprimée par l'huile du saint Esprit, il adoucit, purifie, et celui qui a ainsi souffert, se relève plus brillant que jamais.

La courge croît rapidement sous l'influence du soleil et de la pluie chaude, mais sa texture ne peut supporter les rigueurs de la gelée et de la neige. D'un autre côté, le chêne pousse beaucoup plus lentement; mais, par suite de sa lutte contre le vent et la froidure, il s'y développe

un genre particulier de fibres. En nous consacrant, nous avons choisi de devenir d'une espèce rude et durable.

L'adversité revêt un caractère *d'épreuve*, ou de *discipline*. Par discipline, il faut entendre tout ce qui tend directement à *perfectionner* ou à créer quelque qualité qui n'existait pas auparavant; par l'épreuve, tout ce qui tend à *affirmer* le degré de perfection atteint ou les qualités déjà possédées. Les deux résultats peuvent être acquis simultanément.

L'adversité jaillit de diverses sources

L'adversité, l'opposition, l'empêchement, la résistance qui se liguent contre nos progrès chrétiens, semblent dériver de cinq sources principales: le diable, le monde, la chair, les frères et l'Eternel Jéhovah.

Les épreuves qui proviennent du diable sont toutes calculées pour être en tous points contraires, hostiles, défavorables à nos meilleurs intérêts. L'apôtre Pierre le dit en ces termes: „Votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant quelqu'un à dévorer. Résistez-lui, fermes en la foi“ (1 Pi. 5:8 — St.). La résistance qu'il oppose à notre marche chrétienne doit rencontrer, de notre part, une résistance plus opiniâtre encore, non par notre propre force ou énergie, mais par la puissance de la foi, instruite, inspirée et soutenue par la Parole de Dieu.

Son plan d'opposition ne consiste pas toujours à entraver directement nos progrès; mais, puisqu'il est trompeur, il essaie de nous amuser en nous intéressant à toutes sortes de desseins et de sujets qui n'ont pour nous aucune importance vitale. Il est parlé de lui dans un certain passage de l'Ecriture comme étant „l'accusateur de nos frères“ (Apoc. 12:10). Les fausses accusations portées contre les frères servent à leur faire obstacle en poussant à la révolte leur sentiment de la justice. Ils sont obligés de passer du temps et de faire effort sur eux-mêmes pour résister au désir de rendre le mal pour le mal, au lieu de s'en remettre tranquillement à celui qui juge justement. (1 Pi. 2:23).

Nous pouvons dire avec certitude que, si le Seigneur a jugé bon de nous mettre aux prises avec un adversaire aussi malin et rusé que Satan, c'est qu'il a vu que nous pourrions en retirer du bien et c'est ce bien que nous désirons éprouver. Nous pouvons apprendre beaucoup: nous pouvons même apprendre l'humilité par un exemple frappant de son contraire. Il arrive souvent qu'un enfant apprend combien la méchanceté est dégoûtante en voyant l'inconduite des autres. Les leçons apprises de cette façon se gravent beaucoup plus et sont plus efficaces que tous les préceptes oraux donnés par les parents ou plutôt, les préceptes donnés ne portent leurs fruits qu'à ce moment là.

Leçon d'empire sur soi

Avec Satan comme ennemi, nous prenons aussi des leçons d'empire sur nous-mêmes. Il nous est dit que Michel l'archange, tout grand qu'il était quand il discutait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse, n'osa pas l'insulter en prononçant son jugement. Il lui dit seulement: „Que le Seigneur te punisse“! (Jude 9) Si parfois nous nous sentons des dispositions à vouloir améliorer les hommes, les choses, et à faire régner la justice dans le monde, souvenons-nous que Dieu est toujours dans les cieux et qu'Il récompensera chaque acte de justice sans faire attention si la voie droite suivie correspond ou non à notre manière de voir. Comme nous serions souvent en proie aux plus amers regrets si le Seigneur punissait toujours ceux qui s'opposent à nous, suivant l'attitude que nous avons vis-à-vis d'eux au moment où ils nous offensent!

L'antagonisme de Satan est encore un moyen qui nous pousse à une communion plus intime avec Dieu. Cela est dû à ce que nous sentons le diable plus rusé et plus fort que nous. Ainsi, à l'ombre du Tout-Puissant, nous pouvons dire: „Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?“ — Rom. 8:31.

Une des méthodes favorites du diable est de nous démoraliser et de nous décourager. Il ne nous remet en mémoire tous les idéals, les espérances, les désirs que nous avons chéris et poursuivis au cours des années passées, que pour nous les faire trouver mauvais ou faux. Puis, il profite de notre étonnement pour nous suggérer que nous avons peut-être aussi fait fausse route dans nos nouvelles aspirations. Après tout, y a-t-il un Dieu? S'occupe-t-il de *moi?* — C'est en luttant contre des suggestions de cette nature que nous apprenons comment il faudra nous comporter dans l'âge à venir à l'égard de ceux qui seront portés à douter de ce qu'ils ne peuvent voir.

C'est ainsi que Satan même, qui suit avec persistance les pas des saints accablés, tel un chien suit son maître, peut être la cause d'un noble résultat, à la condition toutefois que nous soyons soumis à son opposition dans les limites fixées par Dieu.

Opposition du monde

Le monde apporte une double résistance à nos progrès suivant qu'elle vient du monde laïque ou du monde religieux. Dans un sens général, l'opposition du monde est l'hostilité d'attitude ou d'action que celui-ci manifeste à l'égard de la direction que suit, de la position qu'occupe, de la conduite qu'observe la nouvelle créature.

De l'aile séculaire du monde, surgit une opposition passive, semblable à celle d'un corps inerte interceptant le passage d'un autre corps en mouvement. Le monde a ses idées et ses idéals de vie, mais les Ecritures nous disent que tout cela „est soumis à la puissance du Malin“ (1 Jean 5:19), ce qui veut dire que Satan, le Malin, gouverne les cœurs des hommes par une entremise active au courant de laquelle il nourrit l'esprit d'égoïsme. Cet esprit d'égoïsme, de même que les idéals et les institutions qu'il a engendrés, sont tous fortement enracinés dans l'esprit et le cœur du monde. De ce fait, lorsque le peuple de Dieu chemine dans une direction contraire, il ne peut naturellement que se heurter à l'inertie du monde.

L'apôtre Jacques nous dit que „l'amitié du monde est inimitié contre Dieu“ (Jac. 4:4 — D.) et saint Paul nous prévient du danger que nous encourons si nous nous conformons au monde (Rom. 12:2). Moins nous ressemblerons au monde, plus nous deviendrons les objets de son étonnement et de sa mésestime. Il arrivera souvent que nous connaîtrons nos défauts grâce à sa critique malveillante qui ne nous sera pas ménagée. Le Seigneur a vu qu'il ne nous serait pas favorable d'être trop souvent en compagnie de ceux qui pensent comme nous. Nous sommes naturellement portés à avoir de l'indulgence pour nos propres faiblesses. Ce qui est heureux, c'est que la plupart des frères ont encore le monde dans leur chair, dans une assez forte proportion; de cette manière, ce péril est considérablement réduit. Ce doit avoir été parce qu'il y vit la meilleure des méthodes que le Maître pria le Père en ces termes: „Je ne te demande pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal“ (Jean 17:15). Les contrariétés, les froissements, les égratignures, les coups que donne le monde,

tout cela a été prévu par le plus sage des pères comme devant servir à un double but: favoriser les meilleurs intérêts de ses enfants et éloigner tous ceux qui ne peuvent supporter ce dur traitement.

Si le monde nous critique, ne nous pressons pas de lui donner tort. Essayons plutôt de trouver jusqu'à quel point nous sommes en réalité fautifs et si, après mûre réflexion, nous sommes convaincus de n'être coupables de rien, tâchons de découvrir les leçons que le Seigneur veut nous apprendre.

L'attitude hautaine et suffisante du monde civil par exemple, devrait faire mûrir en nous l'humilité, la soumission, et nous aider à regarder non aux choses visibles, mais à celles qui sont éternelles.

Il existe dans le monde certaines choses nobles qui peuvent devenir pour nous des obstacles. Les amitiés en sont parfois.

Hélas! puis-je tant aimer les biens de cette terre
Pour ne plus aspirer à vivre auprès de toi?

Suivant notre degré de fidélité dans la voie étroite, nous sommes tenus de nous éloigner de plus en plus des amis et des attachements mondains. Si nous marchons fidèlement selon l'esprit, ils nous refuseront leur intimité à partir du moment où il se rendront compte que nos aspirations ne répondent plus aux leurs. Les gouttes de sang que quelques-uns ont laissées derrière eux sur le chemin étroit, attestent leurs expériences dans ce domaine.

Si ton ami t'abandonne et te blâme,
Epanche tout ton cœur
Dans celui du Seigneur.
Satan lui-même a réclamé ton âme!
Jésus lutte pour toi
Et augmente ta foi.

Du milieu religieux

Tout étrange que cela puisse paraître, c'est du milieu religieux du monde que s'élève la résistance la plus laborieuse. Son activité consiste à faire usage de sa puissance pour enrayer, tenir en échec ou anéantir nos progrès et nos projets.

Par rapport à cette opposition, le Maître dit, conjointement avec le disciple bien-aimé: „Ne vous étonnez pas, frères, si le monde vous hait“ . . . . „Sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait.“ (1 Jean 3: 13; Jean 15: 18, 19). Ce fut le monde religieux juif qui s'éleva spécialement contre l'œuvre du Maître. Les Romains et les Grecs ne s'en soucièrent que bien peu.

Quoique la contradiction du monde religieux soit notre partage, que „la tribulation ou la persécution survient à cause de la Parole“ (Marc. 4: 17), que „des liens et des afflictions nous attendent“ (Actes 20: 23), que nous soyons envoyés „comme des brebis au milieu des loups“, que „tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés“ (2 Tim. 3: 12), nous apprenons, par ce moyen, que notre Dieu nous protège et que „sous ses bras éternels est une retraite“ (Deut. 33: 27). „Quand je m'avance en pleine détresse, c'est toi qui préserves ma vie“ (Ps. 138: 7 — Z. K.). Ne peut-il pas en être de même de nous que des Israëlites des temps passés? „Plus on l'accablait, plus il multipliait et s'accroissait“. — Ex. 1:12.

„Heureux serez-vous lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi“. Pourquoi? Parce que (1°) des expériences telles que celles-là nous mettent en compagnie des fidèles anciens prophètes et des apôtres qui étaient „joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus“ (Actes 5: 41); (2°) parce qu'elles sont une évidence de notre fidélité jusqu'à ce degré; (3°) parce que, par elles, nous apprenons la longanimité, la patience, la tolérance, la bonté, la douceur, (4°) l'amour fraternel, étant attirés vers ceux qui sont soumis aux mêmes tribulations que nous et aussi (5°) à aimer nos ennemis en voyant combien leurs esprits sont pervertis et jusqu'à quel point ils sont retenus dans les filets du grand adversaire.

„C'est à cela que vous avez été appelés“

C'est grâce à l'opposition que nous fait le monde que nous apprenons à être humbles et en communion avec Christ. Comme nous l'enseigne l'apôtre Pierre: „Serviteurs, soyez soumis en toute crainte à vos maîtres, non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais aussi à ceux qui sont d'un caractère difficile. Car c'est une grâce que de supporter des afflictions par motif de conscience envers Dieu, quand on souffre injustement. En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir *commis des fautes?* Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous *faites ce qui est bien,* c'est une grâce devant Dieu. *Et c'est à cela que vous avez été appelés,* parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement“. — 1 Pi. 2: 18—23.

L'opposition du monde excite notre désir de paix éternelle. „Là, les méchants ne tourmentent plus personne, et ceux qui ont perdu leurs forces se reposent“. — Job. 3:17 — M.

Les ornithologues s'accordent pour dire que l'aigle, le condor, l'albatros, la petite colombe elle-même et beaucoup d'autres oiseaux aux fortes ailes, peuvent voler plus rapidement contre le vent que dans une brise légère. Il se peut que cela soit dû à la force musculaire qu'ils sont obligés d'exercer. Quoiqu'il en soit, il est certain que les foyers d'un navire à vapeur sont beaucoup plus ardents lorsque le vaisseau marche contre le vent qu'à tout autre moment. L'effort du chrétien produit son résultat maximum lorsque celui-ci envisage l'épreuve sans hésitation, car c'est cette disposition qui le met en contact direct avec la puissance divine promise au peuple de Dieu.“ Malheur à vous lorsque tous les hommes diront du bien de vous.“ — Luc 6:26; Jean 17: 14.

L'adversité s'est mêlée à chaque progrès de la Vérité. Tous les différents mouvements religieux qui se sont succédé pendant cet âge de l'Evangile, sont nés et ont grandi au sein des difficultés et, chaque fois que celles-ci ont disparu, leur développement a également pris fin. Il n'a jamais suffit de dire: „Frères, nous nous sommes trompés et maintenant que nous le reconnaissons, suivons un autre sentier“. Non, cela n'a jamais été aussi simple. Il a fallu, au contraire, lutter pour la foi, en dépit de tout ce qui, du point de vue humain, semblait voué à l'insuccès. Mais, „que nul ne soit ébranlé dans ces tribulations; car vous savez vous-mêmes que nous sommes destinés à cela.“ — 1 Thess. 3: 3 — D.

Résistance de la chair

La résistance qu'offre la chair revêt la forme de désirs contraires à ceux de la nouvelle créature et à son bien. „La chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair; ils sont opposés entre eux“ (Gal. 5: 17). Il faut un fil électrique pour

amener le courant là où un travail est à faire. Pourtant, le meilleur des conducteurs offre une certaine résistance au courant dont il diminue l'intensité dans une certaine mesure et partant la force. Mais ce n'est pas là un inconvénient rien de moins que fâcheux, puisqu'en tirant parti de ce principe même de résistance, on peut arriver à modérer la force du courant, à le transformer de telle sorte qu'il puisse être utilisé facilement. C'est ainsi que l'énergie divine du saint Esprit rencontre de la résistance dans nos pauvres conducteurs charnels. Et, là encore, elle sert les buts du Seigneur, car, si la sainte puissance de Vérité ne trouvait en nous aucune influence modératrice, nous recevrions le choc mortel au premier contact. Nos pensées incohérentes, nos lèvres balbutiantes ne réussissent qu'à grand peine à proclamer le message de Dieu. Cependant, grâce à cette imperfection, on peut être assuré que celui qui l'accepte ne le fait que par amour pour lui, et non à cause de la puissance persuasive d'un beau discours. Si des anges venaient en vêtements resplendissants annoncer la Vérité, des milliers qui seraient gagnés à sa cause ne pourraient supporter, par la suite, les épreuves qu'il faut nécessairement subir pour être estimé digne d'une place avec Christ.

Par un concours de circonstances affectant notre chair, nous sommes parfois „abattus, mais non perdus". Même les sentiments de profond découragement qui semblent avoir une autre cause que le simple manque de force de caractère, ne sont pas sans utilité. Il ne faut pas que cette condition nous enorgueillisse ou nous rende mécontents sur tout le monde. Comme l'apôtre le dit de lui-même: „Je me plais dans les faiblesses, car quand je suis faible, c'est alors que je suis fort" (2 Cor. 12: 10). C'est ainsi que se trouvent développées en nous la confiance et la soumission à un degré autrement impossible à atteindre.

La chair constitue un moyen d'éprouver notre amour pour la Vérité du fait que nos cerveaux abritent certains préjugés naturels et dangereux. Nous ne devons pas permettre à nos propres préventions, quelles qu'elles soient, de se mettre au travers du chemin de la Vérité.

Chocs venant des frères

L'opposition vient quelquefois de nos amis les plus intimes ou de ceux qui nous touchent le plus près. Il faut plus de courage pour résister à ces influences-là que pour combattre celles du dehors, d'autant plus que nos sentiments, ainsi que les sentiments de ceux que nous chérissons, sont en jeu. De plus, un tel courage n'a jamais que faire de la louange d'un autre. Notre Maître a trouvé la nécessité de dire à Pierre: „Tu m'es en *scandale*: tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes." — Matth. 16: 23.

C'est en remarquant les faiblesses de ceux qui possèdent une foi du même prix que la nôtre que nous apprenons à savoir ce que c'est que de prendre les autres en considération, de peur que, comme ils nous offensent, nous ne soyons pour eux, sans y penser, des sujets de scandale. Parfois, l'influence malheureuse qu'exerce un frère est due à ce que telle particularité de son caractère est trop peu développée. Elle peut provenir d'un manque de sympathie, d'un excès de sympathie ou d'une affection peu sagement placée. Ces différences tendent à jeter la perturbation parmi nous, c'est pourquoi il nous est donné le conseil suivant: „Nous qui sommes forts, nous devons supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas" (Rom. 15: 1). Et encore: „Instruisant avec douceur ceux qui font opposition" (2 Tim. 2: 25 — Syn.). Tel frère parle beaucoup trop, tel autre frère a tel ou tel défaut; n'oublions pas que, si des frères créent des difficultés, cela ne vient pas de leur cœur, mais de leur chair.

Nous sommes exhortés à veiller „à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble parmi nous et que plusieurs n'en soient infectés" (Héb. 12: 15). Il doit donc y avoir quelque moyen de tirer profit de ce qui tend à engendrer des racines d'amertume. Tout d'abord, nous pouvons y puiser une humilité d'une qualité extrêmement rare et précieuse lorsque, essayant de redresser selon la justice, nous sommes mal compris ou mal interprétés. Nous nous approchons d'un frère ou d'une sœur avec lesquels nous avons eu quelque contestation, dans l'intention de nous excuser auprès d'eux, mais, malheureusement, nous ne réussissons qu'à leur faire doublement croire que nous avions tout à fait tort et eux parfaitement raison. S'il en était autrement, pourquoi éprouverions-nous le besoin de nous excuser? Un échec de ce genre consumera sûrement encore une nouvelle petite parcelle du reste d'orgueil qui se cache dans les replis de notre cœur.

Nous apprenons des frères qu'il est futile de méditer sur les fautes des autres pour devenir meilleur. Il est insensé de se comparer à soi-même (2 Cor. 10:12). Ce n'est pas en considérant les faiblesses de nos frères, même sans la moindre méchanceté, que nous nous transformerons de gloire en gloire, mais bien plutôt en „contemplant, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur". — 2 Cor. 3: 18.

Patience et générosité

Supposez qu'un frère prenne une attitude suffisante et dise: Non monsieur, je n'ai jamais fait une chose comme celle-là et ne la ferai jamais. Tout de suite, nous sommes portés à dire: cette personne est, soit hypocrite, soit d'une intelligence médiocre car, qui peut dire exactement ce qu'il fera avant d'être mis en présence des faits? Il semble que jamais nous ne puissions retirer rien de bon de la compagnie d'un tel frère. Mais, attendons et voyons. C'est une justice sûre et certaine qui a tout d'abord fait naître en nous cet esprit contraire: une déclaration comme celle-là choque tellement nos sentiments de délicatesse et de vérité. Cependant, grâce à cette expérience, nous apprenons une patience et une générosité d'esprit que jamais des influences plus douces et plus aimables ne nous auraient fait acquérir. En y réfléchissant, notre esprit s'humilie et nous nous demandons si, par suite d'une naissance moins favorisée ou d'expériences passées, nous n'aurions pas dit la même chose; ou bien, nous rentrons en nous-mêmes et essayons de voir si nous ne nous rendons pas coupables de quelque faute, que d'autres voient nettement et sur laquelle nous sommes presque aveugles; puis, nous sommes amenés à nous demander de quelle manière le Seigneur nous considère, ainsi que nos efforts pour lui plaire.

Les personnes dont la société nous a été la plus agréable peuvent ne pas être celles qui nous ont le plus aidé et ont servi le plus à notre développement. Nous ne devons donc pas rechercher trop assidûment ou rejeter la compagnie de ceux que la Providence divine a placés sur notre chemin. Certaines expériences peuvent ne pas avoir comme résultat direct de nous rendre plus doux; mais, avec le temps, on verra que leur but était d'augmenter notre force.

Si donc les offenses sont bienfaisantes pour le peuple de Dieu, pourquoi ne pas faire en sorte de susciter autant d'obstacles que nous le pouvons? Oh non! „Il est nécessaire qu'il arrive des scandales, mais malheur à l'homme

par qui le scandale arrive" (Matth. 18:7). En aucun cas nous ne devons être la source d'aucune difficulté. Il ne nous appartient pas de rendre le mal pour le mal ou injure pour injure. Les expériences dispensées à ceux qui nous font tort aussi bien qu'à nous-mêmes si nous en offensons d'autres, viendront seulement de la part du Seigneur qui peut juger et récompenser plus sagement que nous.

Châtiment de Dieu

Quel riche don la douleur fait à l'âme!

Dieu, le grand laboureur, voit parfois qu'il vaut mieux labourer le sol de nos cœurs par l'affliction pour y déposer ensuite les semences d'une moisson plus riche en fruits de l'Esprit saint. Vous avez „reçu la Parole au milieu de beaucoup de tribulations". — 1 Thess. 1:6.

„Celui qui ménage sa verge hait son fils" (Prov. 13:24), tel est le principe d'après lequel notre Père céleste agit avec *ses* enfants, tout en châtiant avec amour et non avec colère. Les petits empêchements placés sur notre chemin par notre Père, bien que pénibles sur le coup, nous font autant de bien que la pierre à cautériser sur la plaie qui s'envenime. „Avant d'avoir été humilié, je m'égarais" (Ps. 119:67).

„Au jour du bonheur, sois heureux, et au jour du malheur, *réfléchis"* (Eccl. 7:14). Combien de fois l'adversité nous a-t-elle fait rentrer en nous-mêmes, et nous a révélé la réelle condition de notre cœur. Bien entendu, à un certain point de vue, toute adversité provient du Seigneur puisqu'il la laisse agir, mais il est des cas où elle nous assaille plus indirectement. Ces détresses n'ont jamais comme but de nous éloigner de lui, mais plutôt de nous attirer plus près de lui, de nous montrer nos points faibles, notre besoin de sa grâce et de son amitié. „Vous aurez des tribulations dans le monde". — „En *moi*, vous aurez la paix." Jean 16:33.

„Le Seigneur vous donnera du pain de détresse et de l'eau d'affliction; mais ceux qui t'enseignent ne seront plus cachés et tes yeux verront ceux qui t'enseignent" (Es. 30:20), verront d'où vient ton instruction. Nous étions peut-être sourds aux avertissements du Seigneur et à sa Parole avant que la main de l'adversité s'appesantît sur nous. Il a aussi été écrit de notre Seigneur: „Il a été opprimé et affligé .... *L'Eternel* a fait tomber sur lui l'iniquité de nous tous". — Es. 53:7 et 6.

Si l'affliction est lourde et que personne ne paraisse la comprendre, soyons assurés que Jéhovah notre Dieu connaît nos moindres difficultés, selon qu'il est écrit de ceux qui furent jadis son peuple: „Dans toutes leurs souffrances il a souffert avec eux". — Es. 63:9 — Z. K.

L'adversité est une herbe amère

Le monde en rit et la supporte, il est vrai. Pourtant, il existe une forme de courage de beaucoup supérieure à celle-là. Ce courage-là reconnaît et apprécie la sagesse divine qui nous permet parfois de faire les plus grossières erreurs et qui, en dépit de l'agonie de notre cœur, veille à ce que la fournaise de ce présent monde mauvais soit chauffée à point, pour tremper le métal duquel sont faits les saints.

Si nous sommes portés à croire que ce n'est pas réellement le Seigneur qui nous envoie des difficultés, lisons comment il fut prédit que Jésus serait une *occasion de chute* pour les deux maisons d'Israël (1 Pi. 2:8). La sagesse divine aurait pu arranger les choses de telle façon que notre Rédempteur eût été populaire et plein d'attrait pour tous; mais elle ne le fit pas. L'adversité est l'herbe amère avec laquelle nous mangeons le message de sa grâce. Sans elle, nous finirions par en être rassasiés et par vomir le tout. Le Maître dit: „Que votre cœur ne se trouble point, croyez en Dieu et croyez en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père" (Jean 14: 1 et 2). Il ne dit pas: Que votre cœur ne se trouble point, car la vie présente sera pour vous un moment agréable, facile et considéré. Nous serons plutôt en paix dans l'avenir que dans le présent, suivant ce que dit le Seigneur par le prophète Esaïe: „Malheureuse, battue de la tempête, et que nul ne console! Voici, je garnirai tes pierres d'antimoine et je te donnerai des fondements de saphir". — Es. 54:11.

Ainsi donc, prions avec le Psalmiste: „Réjouis-nous selon les jours où tu nous as affligés, selon les années où nous avons vu des maux" (Ps. 90:15 — D.). „Peuples, bénissez notre Dieu et faites entendre la voix de sa louange. C'est lui qui a conservé notre âme en vie, et il n'a pas permis que nos pieds fussent ébranlés. Car, ô Dieu! tu nous as éprouvés, tu nous as affinés comme on affine l'argent. Tu nous as fait entrer dans le filet, tu as mis un fardeau accablant sur nos reins; tu as fait passer les hommes sur notre tête; nous sommes entrés dans le feu et dans l'eau, *et tu nous as fait sortir dans un lieu spacieux*". — Ps. 66:8—12.

Seul, l'enfant de Dieu qui en a fait l'expérience peut dire: „Je sais, ô Eternel, que tes jugements sont justice; et que c'est en fidélité que tu m'as affligé". — Ps. 119:75.

Consolation divine et encouragement

Les Ecritures nous parlent d'un temps où il n'y aura plus de douleurs. La douleur aura fait son œuvre et la permission du mal aura enseigné sa leçon. Même pour nous, la souffrance ne durera plus longtemps. Comme nous le dit l'apôtre: „Le Dieu de toute grâce qui vous a appelés en Jésus-Christ à sa gloire éternelle, après que vous aurez *souffert un peu de temps,* vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, et vous rendra inébranlables" (1 Pi. 5:10). Et, puisque cette légère affliction, qui ne dure pourtant qu'un moment, nous prépare non seulement à recevoir un poids éternel de gloire, mais aussi à guérir la pauvre humanité de ses maux de tête, de ses maux de cœur et de ses infirmités multiples, ne vaut-il pas la peine que nous la supportions?

Aucun de tous les systèmes de philosophie imaginables ne pourrait rendre facile ce qui ne l'est pas, ni faire de l'adversité un joug agréable à porter. Cependant, une saine philosophie sur ce sujet, guidée et basée sur la Parole de Dieu, nous fera éviter le désespoir, nous rendra calmes dans la souffrance; celle-ci en sera d'autant plus réduite, et parfois même les injurieux effets en seront neutralisés.

Sans l'aide du saint Esprit, le trouble n'apporte rien de bon. Le prophète le dit d'ailleurs: „La détresse et l'angoisse le jettent [le méchant] dans l'alarme, elles l'assaillent comme un roi prêt pour la mêlée". — Job. 15:24.

„Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire?" demande le Maître. Oui Seigneur, bien qu'elle soit un symbole de feu et de sang, par ta grâce, nous le voulons. L'homme naturel, lui, ne peut la boire. Il lui est même inutile d'essayer. L'homme charnel revendique ses droits et crie à haute voix chaque fois qu'ils sont enfreints. Si notre coupe d'épreuves nous paraît particulièrement difficile, ou plus amère que nous ne la puissions supporter, il sera bon de con-

sidérer si nous n'essayons pas de la boire par nos propres moyens.

Oui, il est avantageux à la nouvelle créature d'être affligée, car les vents de l'adversité communiquent une plus grande chaleur et une lumière plus vive à la flamme de l'amour qui brûle déjà dans notre cœur. L'affliction prouve et témoigne de notre empressement en même temps qu'elle consume l'hypocrisie et l'ardeur superficielle. C'est pourquoi: „regardez comme un sujet de joie parfaite et ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver." — Jacq. 1:2; 1 Pi. 4:12.

Nous sommes avertis et prémunis plus que le mondain qui dit en son cœur: „Je ne chancelle pas, je suis pour toujours à l'abri du malheur!" — Ps. 10:6.

Si ce qui se passe dans notre vie privée ou dans l'Eglise semble incompatible avec l'harmonie telle que nous la comprenons, il est bien probable que tout s'arrangera une fois que nous aurons mieux discerné la leçon que Dieu veut nous inculquer. Il est bien possible également que nous ne la saisissions comme il faut qu'après avoir été affligés. Si d'autres paraissent avoir une vie plus facile que la nôtre, dépourvue ou presque de ce kaléïdoscope de perplexités par lesquelles nous passons, disons-nous bien qu'ils se préparent à recevoir une position inférieure ou qu'ils font moins de progrès, ou encore, qu'ils sont plus experts à dissimuler leur chagrin car, bon gré mal gré, il faut que tout disciple de Jésus suive le même chemin que l'homme de douleur, habitué à la souffrance. — Es.53:3.

Un proverbe anglais dit ceci: „La tristesse prête au juste un charme comme la nuit, la beauté aux étoiles".

Plus tendres et plus pures que les baisers d'une mère, le Maître nous murmure ces paroles: „Que votre *cœur* ne se trouble point et ne s'alarme point." (Jean 14:27). L'adversité trouble l'esprit, rend perplexe; mais si notre cœur est ancré en Jéhovah, en Jésus, en sa Parole et sur les meilleurs intérêts de son peuple, il n'y a pas à s'émouvoir.

Quand mon adversité, par ta grâce bénie,
Aura porté ses fruits de justice et de paix,
Qu'au séjour du bonheur mon âme recueillie,
Puissant et doux Sauveur, te contemple à jamais.

LA SAGESSE D'EN HAUT

DANIEL 1: 8—20

(W. T. 1er août 1919)

Un exemple ancien d'empire sur soi. — Quatre nobles jeunes gens. — Un sang pur d'une nourriture à bon marché. — Le secret de la sagesse des jeunes princes. — Occasions journalières de ressembler à Daniel et à ses compagnons. — Abstinence pour l'amour des autres.

„Or quiconque combat dans l'arène vit de régime en toutes choses." — 1 Cor. 9:25.



Connaissant la cruauté des rois des temps anciens, il est convenable de tenir compte des cas où ils montrèrent une grande générosité et une grande sagesse. La leçon d'aujourd'hui illustre ce point. Parmi les premiers captifs emmenés par Nébucadnetsar de Jérusalem, quelque vingt années avant la destruction de cette ville, se trouvaient quatre jeunes gens, apparemment de haute naissance et ayant reçu une éducation religieuse très soignée: Daniel, Hanania, Michaël et Azaria. Ces captifs ne furent ni maltraités ni réduits en esclavage dans le sens ordinaire du mot. Leurs facultés intellectuelles avaient été remarquées et, avec d'autres, ils avaient été mis à une école supérieure pour y être préparés à former un conseil d'hommes sages destinés à devenir les conseillers du roi. Tout ceci diffère tellement du népotisme, de la procédure et de la manière de faire de notre jour, que cela semble presque incompréhensible.

Ce récit montre également l'action de la providence divine dans un cas où, non seulement les rebelles à Dieu en Israël furent pris et déportés, mais aussi quelques-uns des plus loyaux de cœur aux principes de la loi divine. Nous pouvons retirer comme leçon de ce qui précède, que Dieu est capable, même au milieu des désastres de la vie, de faire naître la bénédiction pour ceux qui lui sont vraiment fidèles, tout comme Daniel et ses compagnons furent bénis, honorés chez l'ennemi, et parvinrent à des positions beaucoup plus élevées qu'ils n'auraient jamais connues dans leur propre pays.

Avantages de la sobriété

Les jeunes Hébreux étaient attachés à la maison du roi. Il leur était servi des mets extrêmement délicats et des liqueurs spiritueuses. En nourrissant somptueusement tous ces étudiants de divers pays, le roi croyait les placer de cette manière dans la meilleure des conditions physique et mentale. Cela montre que c'est une erreur de supposer que la bonne vie augmente l'intelligence, voire même le sens spirituel.

Tout au début même et grâce à la providence divine, la déportation de Daniel le fit prendre en estime par le prince des eunuques dont la charge était de s'occuper des besoins matériels de ces étudiants. On retrouve dans tout esprit doux et paisible quelque chose qui impressionne et qui ne peut avoir sa source que dans l'éducation religieuse reçue. Daniel et ses compagnons par lui, en appelèrent à cet eunuque, le priant de leur donner des légumes à manger au lieu des plats succulents et des liqueurs. L'eunuque répondit qu'il serait heureux d'accéder à leur demande, mais qu'il craignait qu'au moment de l'inspection, nourris de cette manière, ils ne soient trouvés ayant mauvaise mine, ce qui l'exposerait à perdre sa position, sinon sa vie. Daniel cependant lui proposa une épreuve de dix jours, lui laissant le soin d'agir suivant les résultats constatés. A la fin de ce court espace, la comparaison montra que les quatre jeunes gens qui observaient les règles de la sobriété étaient plus beaux et avaient plus d'embonpoint que ceux qui goûtaient aux mets délicats du roi. A partir de ce moment, il fut fait droit à leur requête.

Nous lisons d'eux: „Dieu accorda à ces quatre jeunes gens de la science, de l'intelligence dans toutes les lettres, et de la sagesse; et Daniel expliquait toutes les visions et et tous les songes." A la fin de leur période de préparation, le roi s'entretint avec ces étudiants et, „parmi eux tous, il ne s'en trouva aucun comme Daniel, Hanania, Michaël et Azaria. Sur tous les objets qui réclamaient de la sagesse et de l'intelligence et sur lesquels le roi les interrogea, il les trouva dix fois supérieurs à tous les magiciens et astrologues qui étaient dans tout son royaume."

Quel était le secret de cette sagesse et de cette intelligence? Le secret ne résidait-il pas dans la bénédiction de Dieu et dans le fait que ces jeunes gens cherchaient à consacrer leur vie pour faire la volonté divinef pour marcher

selon la justice? Nous remarquons ainsi que nos cœurs et nos esprits peuvent être libres de motifs égoïstes, de la superstition, de la crainte, libres pour faire la volonté de Dieu à n'importe quel prix. Ces esprits là ont été et sont encore rares dans tous les pays et à toutes les époques. Ces esprits là deviennent invariablement sages. D'un autre côté, la sensualité, l'égoïsme, l'amour des goûts personnels obscurcissent toujours le jugement. Ce dont nous aurions besoin aujourd'hui dans tous les chemins de la vie, ce sont des hommes consacrés, de la trempe de Daniel et de ses compagnons, des hommes qui feraient de tout cœur tout ce qui serait en leur pouvoir pour le bien-être de leurs confrères dans toutes les situations où ils pourraient se trouver. Le monde est pourtant devenu plus sage (?) depuis ces jours reculés. Aujourd'hui, un Daniel ne parviendrait pas à une position aussi influente ou, si par hasard il y parvenait, ce serait un miracle si on ne l'en écartait pas. Ce fut un de ces miracles qui maintint le juge Lindsay de Colorado en fonctions durant plusieurs années en dépit de toute la pression exercée par la haute politique qui cherchait à lui faire abandonner la place à cause de sa fidélité aux principes de la justice.

Quoique l'ancienne Babylonne soit effacée et que peu d'entre nous puissent être des Daniel, jouir de sa haute situation et profiter de ses occasions merveilleuses, ce qui est vraiment nécessaire, c'est l'esprit de Daniel; et à cela, tout le monde peut y arriver, homme ou femme, jeunes ou vieux. „Oser être un Daniel!" Hélas! combien il y en a peu qui apprécient le privilège! L'esprit de Daniel . . . comme il y en a peu qui se le dispute!

„Pour ton frère une occasion de chute"

En Romains 14: 21 l'apôtre Paul émet la pensée que dans le domaine du manger et du boire, nous examinions ce qui nous permettra de mieux servir le Seigneur, et ayons aussi présent à l'esprit l'influence que nous pouvons avoir sur notre prochain. Plus notre caractère sera noble, plus nous aurons d'ascendant sur ceux qui, par nature, sont plus faibles que nous. Cette influence doit toujours servir au bien des autres, à les élever jusqu'aux plus hautes cimes de la pensée, de la parole et de l'action. Tout ce qui sera susceptible de nous faciliter la tâche dans cette direction, recevra notre attention et deviendra pour nous comme un commandement de Dieu qui a dit: „Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers la maison de la foi." — Gal. 6: 10.

LE LONG JOUR DE JOSUÉ

(W. T. 1er juillet 1921)

[Ce qui suit paraît être une explication tout à fait plausible du commandement de Josué au soleil. Une lecture attentive du réci historique montre que „ce qui n'avait pas été compris jusqu'ici", c'était que Jéhovah ait répondu aux ordres que donna un être humain aux éléments. C'est cette particularité qui émerveille plutôt que l'arrêt du soleil en lui-même. L'explication suivante, tirée de *l'Evening Gazette* d'Aberdeen (Ecosse), parle du soleil. Quelques-uns aimeraient sans doute que l'astronome dise quelque chose de la lune à laquelle Josué donna également des ordres, mais elle ne joue pas un rôle aussi important que le soleil.]



Le „long jour de Josué" fut le sujet d'une thèse présentée devant l'Institut Victoria par Monsieur E. Walter Maunder, ex-directeur de la division des études solaires à l'observatoire royal de Greenwich. Le *Times* en publie le rapport suivant:

„L'arrêt du soleil et de la lune au commandement de Josué dit-il, a été considéré par les sceptiques comme l'arme la plus radicale contre la véracité des Ecritures. Les paroles attribuées à Josué: „Soleil, arrête-toi sur Gabaon; et toi, lune, sur la vallée d'Ajalon," suggèrent à l'astronome deux observations approximatives mais définies. Pour Josué, le soleil paraissait associé à Gabaon. Or, le soleil, par rapport à un point quelconque de la terre, peut naturellement occuper une des deux positions suivantes: il peut être directement au-dessus de la tête de l'observateur, Josué en l'occurence, qui dans ce cas, pouvait le considérer comme étant „sur" le lieu où il se trouvait lui-même, ou bien encore il pouvait voir le point à l'horizon, où le soleil se levait et se couchait.

Dans le cas qui nous occupe, le chroniqueur établit distinctement que le soleil était au „milieu du ciel", c'est-à-dire „au-dessus", au „zénith". Cette indication nous certifie que Josué se trouvait à Gabaon, que c'était l'été et le plein midi. De plus, pour que la lune soit visible à tous, il fallait qu'elle fût éloignée du soleil, par conséquent très basse à l'horizon, dans la direction de la vallée d'Ajalon, au nord-ouest de Gabaon. La lune se couchait donc et était dans son dernier quartier. Ceci fixe la date du phénomène vers le 21ème jour du mois naturel (juif), le mois lui-même ne pouvant en être un antérieur au quatrième. Selon notre calendrier, le jour de la bataille correspondait approximativement au 22 juillet d'une année que nous ne pouvons déterminer.

Un détail important du récit de la bataille est que les Amoréens, après leur défaite, ne se replièrent pas sur leurs positions, soit Jérusalem, mais s'enfuirent vers le nord-ouest, loin de ce lieu vers Beth-Horon, puis vers l'ouest jusqu'à Azéka et vers le sud jusqu'à Makkéda où le combat cessa avec le coucher du soleil. Ils essayaient évidemment de regagner les villes d'Eglon et de Lakis d'où ils étaient descendus en grand nombre. Ils avaient été mis en déroute à Gabaon et n'étaient plus qu'une simple troupe de fuyards.

Ce fut à ce moment de débandade que Josué énonça son grand commandement, à midi, en plein été, lui-même étant à Gabaon. Depuis dix-sept heures les Israëlites étaient sur pied et ils avaient la perspective d'une très longue et pénible poursuite, dans laquelle non seulement l'ennemi avait une grande avance mais devait être plus dispos qu'eux. L'ardeur du soleil devait donc les accabler davantage et, de son côté, Josué devait désirer pouvoir la tempérer. L'Eternel écouta sa voix, lui accorda son désir et fit plus encore: une tempête de grêle s'éleva de la mer, abaissant subitement la température et, nul doute, cachant le soleil par d'épais nuages.

Voilà très exactement la signification du mot que nos versions traduisent par „arrête-toi" et qui veut dire littéralement „sois silencieux". Ce mot a encore le sens de „cesser d'agir", „suspendre" et, dans certains cas „s'arrêter". Il ne peut être question de supposer que Josué ait désiré, à midi, en été, dans le pays montagneux de la Palestine du sud, c'est-à-dire dans une des contrées les

plus chaudes du monde, que le soleil restât fixé au-dessus de sa tête, immobile pendant de longues heures. Il souhaitait qu'il cessât, non de continuer sa course, mais de darder ses rayons.

Il était midi quand Josué parla et, sept heures après, quand il atteignit Makkéda, le soleil se couchait. Or, de Makkéda à Gabaon, en suivant la route indiquée, il y a environ cinquante kilomètres, une journée entière de marche pour une armée. Les Israëlites n'avaient ni pendules ni montres. Ils se rendaient compte du temps écoulé par le nombre de kilomètres parcourus. A ce point de vue, l'après-midi parut être le double d'une après-midi ordinaire. „Le soleil ne se hâta point de se coucher, presque tout un jour".

QUESTIONS ET RÉPONSES...

(W. T. 1er juillet 1921)

Adoption? — Oui ou non.

Question: Est-il correct d'employer le mot „adoption" pour parler de l'entrée dans la famille divine?

Réponse: Nous pouvons répondre affirmativement pour la raison que l'apôtre inspiré emploie ce mot. Notre seule base de connaissance se trouve dans la Parole écrite, et nos idées, ainsi que notre manière de voir, doivent être modifiées, si besoin est, pour s'y conformer. D'aucune autre manière nous ne pouvons être certains de faire des progrès. Quoi que la Bible dise ailleurs sur l'engendrement de l'Esprit et le point de départ de la nouvelle vie, le fait réel demeure, que *nous*, qui étions autrefois des étrangers et des gens du dehors quant à la famille de Dieu, en sommes maintenant des membres, sans que nous soyons encore arrivés à l'âge de majorité. Tout en passant par la repentance, la conversion, la consécration, la justification et la sanctification, notre conscience et notre personnalité ont quand même subsisté. Autrement, quel avantage y aurait-il à appeler des membres de la famille humaine? Il serait beaucoup plus simple de créer de nouveaux êtres. Pourtant, on ne peut nier qu'ici nous sommes et que là nous étions. Un individu qui n'est pas né dans une famille ne peut en devenir membre que par adoption. C'est dans cette pensée que l'apôtre dit: „Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ! En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses fils adoptifs par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté." — Eph. 1: 3—5.

Le Diaglott emploie le mot „filiation" dans ce passage, bien qu'il soit tout à fait impropre. Le mot grec est *uiothésia* qui se décompose en *uios*, fils et *titheemi*, placer, établir.

Le lexique grec analytique donne de ce mot les définitions suivantes: „Adoption, *action d'établir dans la condition de fils";* le lexique grec-anglais de Robinson: „établir comme fils, adoption"; le dictionnaire grec-anglais de Grove: „considérer comme fils, adopter"; le lexique grec-anglais de Liddel et Scott: „adopter comme fils." Ces autorités détermineront de la signification exacte du terme. Maintenant, considérons les passages du Nouveau Testament autres que celui que nous avons déjà cité et dans lesquels ce mot grec se retrouve.

„Vous n'avez pas reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte, mais vous avez reçu un esprit d'adoption par lequel nous crions: Abba! Pére! L' [cet] esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui." — Rom. 8: 15—17.

Dans ce passage, le mot „adoption" est, sans contredit, appliqué à notre état actuel. Nous ne sommes pas encore nés comme nouvelles créatures et ne pouvons par conséquent pas encore être fils par la naissance. Mais *nous sommes* fils et le sommes devenus par adoption. Ainsi donc, nous sommes héritiers de Dieu quoique le moment d'entrer en possession de l'héritage soit encore à venir.

Quand ce moment arrivera et que nous serons majeurs, il y aura ratification de notre adoption et cette ratification se fera automatiquement, en recevant l'héritage. C'est là l'espérance à laquelle nous qui avons maintenant les prémices de l'esprit, qui goûtons à l'avance les avantages d'être fils, nous attachons avec ardeur. „Nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption [cet état de fils final et définitif que nous obtiendrons lors de], la rédemption de notre corps." Ce corps oint ou assemblée sera promu de son état présent d'humiliation à celui de gloire (Phil. 3: 21). Dans l'intervalle, la transformation à l'image du fils de Dieu se continue, car la volonté divine est qu'il soit „le premier-né entre plusieurs frères." L'apôtre reprend les mêmes arguments en Galates 4: 4, 7, en y ajoutant la pensée nouvelle que, et ceux qui furent un certain temps sous la loi, et ceux qui furent étrangers à la république d'Israël sont admis à faire partie de la même famille: „si tu es fils, tu es aussi héritier par la grâce de Dieu."

Cette même pensée d'adoption comme fils est exprimée, quoique le mot même ne s'y rencontre pas, en Col. 1. 12. „Rendez grâces au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière." Strictement parlant, nous ne pouvions faire quoi que ce soit pour devenir fils. Le plus que nous pouvions faire était de nous placer à la disposition de l'adoptant. Un fils seul peut hériter. Un héritage ne se gagne pas. Ainsi donc, Dieu nous a rendus capables d'hériter de ce qu'Il a préparé pour les saints dans la lumière en nous rendant fils et en nous désignant ensuite pour prendre part à l'héritage. Il nous a délivrés de la puissance des ténèbres [où nous étions, ennemis par nos mauvaises œuvres] et nous a transportés dans le Royaume du Fils de son amour."

Mangeaient-ils dans le Très Saint?

Question: Le souverain sacrificateur et les sacrificateurs entraient-ils dans le Très Saint après le jour d'expiation? (Question 44, chapitre 5. „Figures du Tabernacle").

Réponse: La réponse à cette question telle qu'elle est donnée dans les paragraphes 1 et 2 de la page 106 des Figures du Tabernacle, semble dire en effet que les sacrificateurs allaient fréquemment dans le Très Saint. Pourtant, à part la traduction inexacte de Nombres 18: 10, rien dans les Ecritures ne montre que les sacrificateurs y exerçaient la moindre activité. Quand ils y entraient pour couvrir le mobilier, la nuée s'était

déjà levée et, avec elle, la lumière glorieuse. Nombres 18: 10 ne parle pas du Très Saint en tant qu'emplacement, mais des parties très saintes ou sanctifiées du sacrifice dont il y est question. Chaque sacrifice accepté était saint, et ses parties très saintes étaient ce que prélevait le sacrificateur, non pas *parce qu'il* se les appropriait, mais parce que Jéhovah les lui abandonnait: „Je te les donne à toi, à tes fils et à tes filles, par une loi perpétuelle.“ „Je te les donne à toi et à tes fils *comme droit d'onction*“ (Nomb. 18: 11, 8.) La version révisée de la Bible anglaise rend ce passage tout à fait clair. La loi avait déjà spécifié où ces morceaux de viande devaient être mangés, non dans le Très Saint, mais dans le parvis. „Elle sera mangée dans un lieu saint, dans le parvis de la tente d'assignation.“ — Lév. 6: 19.

Ces faits suggèreraient que, bien que dans la condition *céleste*, les sacrificateurs ne seraient toujours que des *sacrificateurs,* et que les affaires importantes pour lesquelles il faudrait en référer à Jéhovah (comme le représentent les demandes faites par l'Urim et le Thummim) lui seraient soumises par la Tête, le Souverain Sancrificateur. Quelle que puisse être la position sociale des sacrificateurs dans la famille de Dieu, ils seront toujours officiellement inférieurs à la Tête. Même dans le type, ce n'était que lors des grandes crises nationales que le souverain sacrificateur pénétrait dans le Très-Saint avec l'Urim et le Thummim, en un autre jour que le jour d'expiation.

Le sang sur les poteaux de la porte

Question: Que représentent les poteaux et les linteaux des portes que, d'après les instructions données, les Israëlites aspergeaient du sang de l'agneau pascal en Egypte?

Réponse: Cette image ne doit pas être confondue avec celle que donne Hébreux 10: 22, où il est parlé d'avoir „nos cœurs purifiés d'une mauvaise conscience.“ C'est là une allusion à la loi de l'aspersion du corps ou des vêtements avec les cendres de la vache rousse mêlées à de l'eau et peut-être aussi à l'aspersion des sacrificateurs avec le sang et l'huile. Cette lessive était employée pour toutes les impuretés cérémoniales. L'apôtre Jean prend le sang comme figure de purification (1 Jean 1: 7—9), mais ce n'est pas une figure d'aspersion. L'aspersion du sang sert plutôt de témoignage. Nous lisons par exemple que le sang d'Abel parlait et que celui de Jésus ne criait pas vengeance (Héb. 12: 24). Il en fut de même lors de la pâque; l'aspersion du sang sur les poteaux et les linteaux des portes des maisons témoignait tout simplement que le peuple croyait ce que Dieu lui avait dit par la bouche de Moïse. Obéir à ce commandement, c'était *confesser* devant tous sa croyance en Dieu à cet égard.

Maintenant, voyons un peu comment nous confessons notre foi dans le sang de l'Agneau? Par notre bouche, par le moyen de la parole. La parole est la faculté de s'exprimer, exclusive aux êtres intelligents. Ils en font usage pour énoncer leurs décisions intelligentes. Bien que ce soit „en croyant du cœur qu'on parvient à la justice,“ c'est en „confessant de la *bouche* qu'on parvient au salut.“ La porte n'est pas le cœur. Le cœur serait plutôt représenté dans cette figure de la pâque, si toutefois il l'était, par le foyer intérieur de la maison, dans lequel la flamme de l'amour brille et autour duquel se rassemble la famille de la foi. La bouche est la porte de sortie du cœur. C'est la bouche qui parle et qui témoigne, quoiqu'elle le fasse par suite de l'abondance du cœur. C'est pour cela que le Psalmiste prie en ces termes: „Eternel, mets une garde à ma bouche. Veille sur la porte de mes lèvres!“ — Ps. 141: 3.

Que l'intérieur de la maison soit considéré comme la représentation de la vie d'un seul frère ou d'une ecclésia entière, la pensée est la même. L'individu confesse de ses lèvres, à Dieu et au monde, sa foi dans la puissance du sang du grand Agneau de Dieu. Pour ce qui est d'une ecclésia, l'aspersion suggère que son témoignage public doit être de la même nature que la déclaration faite en privé par les individus; dans son œuvre d'évangélisation, ses représentants prêcheront Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié, fondement unique de l'espérance du monde.

La porte d'une maison était le lieu du témoignage. C'était aux poteaux de la porte de la maison de son maître que l'on amenait l'esclave volontaire pour lui percer l'oreille avec un poinçon. C'était à la porte de la maison de son père que la jeune fille égarée était conduite pour y être lapidée (Deut. 22: 21). C'est en parlant du témoignage à rendre que l'apôtre exhortait les frères de Colosses à prier pour lui, pour que Dieu lui ouvre une *porte* pour la parole, afin qu'il puisse annoncer le mystère de Christ pour lequel il était dans les chaînes, et le faire connaître, comme il devait en parler. — Col. 4: 3, 4.

Justification d'attente?

Question: Maintenant qu'il a été montré que la théorie de la „justification d'essai“ n'était pas soutenue par les Ecritures, ne pouvons-nous pas dire qu'il existe un certain degré de parenté entre l'individu qui s'approche et Dieu, qui puisse être appelé *justification d'attente?*

Réponse: Non — voilà notre réponse. L'injuste, comme presque tout le monde, bénéficie d'une certaine faveur qu'il trouve dans la pluie et dans la chaleur du soleil. Ceux qui se repentent jouissent de faveurs plus grandes et ceux qui se convertissent ou se détournent de leur condition primitive profitent de faveurs beaucoup plus grandes encore. La faveur est une chose qui augmente toujours. Elle se développe en proportion de l'intimité qui existe entre une personne et Dieu. Pourtant, il faut différencier entre faveur et approbation. Personne ne peut être approuvé, dans le sens absolu de ce mot, sans être juste, soit par naissance, soit par imputation. Puisque la position de justice dans laquelle est placé (et ce, en vertu du sang de Christ) celui qui a manifesté sa foi, est une condition bien réelle — c'est-à-dire qu'il est approuvé ou non en vue du sacrifice — il en résulte que l'expression „justification d'attente“ ne peut qu'apporter la confusion. Nous ne pouvons voir aucun avantage à retirer de son usage. Pas plus dans cet âge que dans l'âge à venir, il n'y a de justification en perspective pour qui que ce soit qui n'a pas consacré son cœur et sa vie au Seigneur. Dieu n'a pas comme but de répandre les grandes richesses de sa grâce sur ceux qui ne les recherchent pas. Si quelqu'un marche, la face tournée vers le nord, on ne peut dire qu'il a le sud en perspective. Mais si, si près de l'extrême nord qu'il soit, il fait demi tour et se met en marche dans la direction opposée, alors et alors seulement le sud devient sa perspective.

Droits de la vie et Droit de vie

Question: Quelle différence y a-t-il entre les droits de la vie et le droit de vivre? Les hommes jouiront-ils des droits de la vie pendant l'âge millénaire?

Réponse: Ni l'un ni l'autre de ces termes ne se trouvent dans les Ecritures bien que tout deux soient scripturaux, c'est-à-dire qu'ils représentent ce qu'enseigne la Bible. Les droits de la vie sont tout simplement les privilèges de la vie, l'avantage d'exercer les facultés que possède tout être animé: la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher, le repos, le travail, le jeu, l'étude, l'heureux entourage, etc., etc. Le droit de vie est l'autorisation de vivre que Dieu donne. Celui-ci ne sera accordé qu'à la fin du règne du Messie, lorsqu'il sera abso-

lument et indiscutablement vrai que „quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais“. — Jean 11: 26.

On pourrait prétendre (et ce serait un excellent raisonnement) que, puisque l'homme ne possèdera pas la vie avant la fin du millénium, il ne pourra par conséquent jouir d'aucun droit de la vie avant cette époque. Cela est vrai. Pourtant, les Ecritures emploient quelquefois les mots „vie“ et „vivant“ dans le sens de la conversation courante comme par exemple dans ces passages: „Il est le juge des *vivants* et des morts“ (Actes 10: 42); „les vivants savent qu'ils mourront“ (Eccl. 9: 5). En considérant ces expressions, nous pouvons dire que les hommes profiteront de quelques droits ou privilèges de la vie pendant le règne de Christ sans les posséder tous. A la vérité, les hommes jouissent de quelques privilèges du fait qu'ils vivent dans les conditions présentes; mais, plus ils se perfectionneront au mental comme au physique, plus ils pourront jouir des privilèges de la vie. Ils n'auront *tous* les droits de la vie que lorsqu'ils seront remis entre les mains de Dieu, du Père lui-même, et qu'ils auront subi avec succès l'épreuve qui fouillera le cœur de chacun en ce temps-là. Ils recevront alors leur droit de vie, car dominer sur la terre, fut un des droits de la vie du père Adam.

Utilisation de l'abréviation V. D. M.

Question: Est-il sage, pour ceux d'entre nous qui ont répondu avec succès aux questions V. D. M., de faire suivre leur nom de cette mention, particulièrement dans les annonces des conférences publiques?

Réponse: La Bible n'établit pas de loi sur l'usage des titres. En conséquence, chacun est libre de suivre son propre jugement. Mais, tandis que la Bible ne dit pas précisément ce qu'il faut faire, elle donne un exemple de simplicité. Nous pouvons même aller plus loin et citer les paroles de l'apôtre: „Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ“ (1 Cor. 11: 1). L'apôtre Paul fut le premier messager de l'Eglise et n'encouragea jamais ceux qui lui étaient associés dans le travail, à joindre à leur nom leurs titres et leurs qualités.

Pourtant, la question se résout, non grâce à des principes déterminés, mais par le bon sens. Quels avantages y a-t-il à procéder de cette manière et sont-ils proportionnés aux inconvénients? Les avantages, si toutefois il y en a, sont difficiles à trouver. On ne peut supposer qu'un enfant de Dieu se présente sous le couvert d'un titre quelconque, dans le but unique de satisfaire sa vanité et d'être admiré des auditoires comme un personnage extraordinairement remarquable. Cette raison doit être écartée. Mais, en voici une autre possible: c'est que cela pourrait contribuer de quelque manière à attirer davantage en donnant à entendre que l'orateur vaut la peine que ses futurs auditeurs lui consacrent un peu de temps et d'attention. Cet argument aurait quelque valeur si ces trois lettres étaient connues, mais V. D. M. n'est pas connu. S'il peut à peine en imposer aux personnes non prévenues, il en imposera beaucoup moins à celles qui le sont. Nous ne devons pas chercher à intimider qui que ce soit, mais seulement à dire la Vérité dans les circonstances les plus favorables possibles. Si V. D. M. *ouvre une oreille attentive*, employez-le; mais, règle générale, nous ne croyons pas qu'il serve à grand chose. La majorité des gens est très bien informée dans ces temps où pullulent les livres, les journaux et les cinématographes à tel point que tout ce qui sent la moindre affectation, détourne l'intérêt naissant plutôt qu'il ne le fait croître.

Nous avons tout à fait les mêmes droits à revendiquer ce titre que les représentants des autres corps religieux par rapport aux leurs, ni plus ni moins; à moins, naturellement, que leurs titres ne déshonorent véritablement le Seigneur, ce qui n'est pas le cas pour la plupart de ceux que l'on entend fréquemment dans la chrétienté. „Révérend“ ne signifie pas „révéré“ mais „celui qui révère“. Un docteur en théologie est, suivant la signification de ce terme "un docteur dans les choses de Dieu.“ Ces titres soutiennent bien l'analyse, mais ce n'est pas eux qui glorifient Dieu et illuminent son message de vérité. Beaucoup d'hommes pieux et religieux ont joui de ces titres qui n'ont d'ailleurs rien ajouté ni à leur influence ni à leurs travaux. A vrai dire, si ces mêmes personnages vivaient maintenant, les titres deviendraient bientôt inutiles.

Nous croyons donc que le message que nous annonçons, en est un qui repose non sur l'excellence de la parole ou du titre d'un homme, mais sur la puissance de Dieu. C'est pourquoi „n'aspirez pas à ce qui est élevé, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble.“

Lettres intéressantes

Nîmes, le 1er août 1921.

Bien cher frère en Christ,

Je pense que quelques détails sur notre travail dans le midi de la France intéresseront tous les frères et sœurs de langue française.

Oyonnax, dans le département de l'Ain, fut notre première étape. Les frères et sœurs nous firent un chaleureux accueil et nous eûmes beaucoup de joie pendant tout notre séjour au milieu d'eux. Ils avaient organisé la conférence sur le sujet „Des Millions“; l'auditoire, composé de 120 personnes, après quelques interruptions au début, fut très attentif et nous posa plusieurs questions très intéressantes sur l'âme et l'évolution, auxquelles nous répondîmes; 87 brochures furent vendues.

Dans l'Ardèche, les frères et sœurs de Beauvène nous reçurent avec beaucoup d'affection; 50 brochures furent vendues dans cette région pittoresque. L'époque de la fenaison nous empêcha de faire quelques conférences en plein air et de visiter les frères isolés de la Haute Loire; nous espérons toutefois nous y arrêter à notre retour.

Dans le Gard nous eûmes 2 conférences, l'une à Uzès, seulement 40 personnes répondirent à notre invitation; l'autre eut lieu à Alais. Malgré la chaleur excessive, 1100 personnes étaient réunies dans la Salle de l'Evêché. Nous n'avons pu parler dans cette ville que 40 minutes, des communistes nous ayant interrompus par des chants, au grand désappointement de la grande majorité de l'auditoire; 30 brochures furent vendues et un pasteur demanda plusieurs volumes des Etudes des Ecritures. La chaleur excessive, qui a atteint dans cette région jusqu'à 52 degrés, nous força à nous en éloigner pour un temps. Nous remontâmes dans l'Aveyron, à Rodez, où la chaleur était plus supportable. Nous avons eu la conférence dans cette ville, qui, avec ses églises, séminaire, couvents, nous apparut comme une forteresse du catholicisme. L'auditoire, composé de 125 personnes environ, fut très attentif; nous avons placé 60 brochures. A Millau, autre ville de l'Aveyron, centre ouvrier, 1400 personnes envahirent la salle de la Maison du peuple; beaucoup étaient venus par curiosité. Néanmoins, il n'y eut aucune interruption; seules des entrées et sorties continuelles gênèrent le public. Les moins satisfaits furent les protestants, car ils auraient désiré que nous parlions sur la conversion des âmes; 85 brochures furent placées. Partout où nous avons passé, nous avons eu de doux et agréables moments de communion fraternelle dans la méditation de la Parole de Dieu. Nous tenons à remercier tous les chers frères et sœurs où nous avons passé, de la tendre affection qu'ils nous ont manifestée avec tant de désintéressement. Notre message, que le Seigneur en soit glorifié, apporte la consolation aux cœurs affligés, nous en avons de nombreux témoignages! Le public, que nous touchons par la publicité ou par les conférences, aurait besoin de poursuivre l'étude de ce sujet si important; comment? En allant leur offrir la brochure à domicile. Quelques ouvriers pour l'œuvre du colportage seraient indispensables. Que les chers frères et sœurs de langue française réfléchissent à ce privilège qui leur est offert!

Affectueuses salutations à tous nos chers frères et sœurs.

Avec amour dans le Maître, nous restons vos tout dévoués en Lui

Vos frère et sœur par Sa grâce E. et M. Delannoy

Kottayam, Travancore, Indes méridionales, 6 juin 1921.

Cher frère Zaugg,

. . . . Le Seigneur nous soutient dans le travail. L'intérêt va grandissant. Les occasions de rendre témoignage s'ouvrent devant nous. Hier nous eûmes un service de baptême où deux frères symbolisèrent leur consécration.

Les conducteurs des différentes dénominations s'opposent à nous de tous côtés, incitant parfois le peuple à la violence contre nous et d'autres fois publiant de soi-disantes critiques. Tout récemment je fus traité tout à fait méchamment lors d'une conférence publique où je parlais sur les „Millions de personnes vivant actuellement qui ne mourront jamais“. On me tira de la place où je me tenais et on me saisit de force par ma barbe. Bientôt la populace ne put plus être contrôlée. Deux de nos frères furent assaillis. Mais le Seigneur nous accorda la grâce et la force nécessaires pour supporter tout cela avec douceur et patience. Nous ne nous laissons pas décourager par de telles expériences; nous nous réjouissons dans la tribulation. Souvenez-vous s. v. p. de nous dans vos prières, afin que nous puissions être gardés fidèles jusqu'à la mort.

Avec beaucoup d'amour pour vous-même, ainsi que pour tous les bien-aimés autour de vous je reste

votre frère et serviteur qui vous aime en Lui

(signé) A. J. Joseph.

Imprimerie de la Tour de Garde Soc. coop., Berne (Suisse)